



—  92<sup>me</sup> RÉGIMENT

D'INFANTERIE 

—  —  
*1698-1904*

—  —  
« Je voudrais que tout ce qui entre au Régiment  
en connut sur-le-champ toute la réputation »,  
(de Boussannelle 1770)



De 1698 à 1791, le régiment, d'abord légion du Dauphiné, puis régiment de Valsch, se trouve partout où il y a des coups à donner ou à recevoir. Il est en Hollande d'abord, puis en Espagne, il revient en Hollande en 1733 et nous le retrouvons en Ecosse en 1746.

Devenu, une première fois, 92<sup>e</sup> Rég. d'Inf., il participe aux premières opérations de la guerre sur le Rhin en 1792, passe dans les Pyrénées Orientales, et revient aussitôt en Italie en 1795. Sous le nom de 17<sup>e</sup> demi-brigade d'Infanterie légère, il se couvre de gloire à Rivoli (1797).

### Rivoli 14 Janvier 1797

Depuis près d'un an, les armées de la République, sous le commandement du général Bonaparte, assiégeaient la ville de Mantoue, place forte de la haute Italie.

Vainement l'Autriche avait elle essayé de débloquent la forteresse : trois armées autrichiennes venaient d'être successivement battues par l'armée française. L'Autriche décida de tenter un suprême effort. Une nouvelle armée de 60.000 hommes sous le commandement du maréchal Alvinzi devait prendre entre deux feux ces terribles français qui ne connaissent pas la défaite : elle était complètement écrasée à Rivoli.

Tout d'abord, la division Joubert dont fait partie la 17<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie légère est obligée d'évacuer le poste avancé de la Chapelle-San-Marco ; mais c'est la clef du plateau de Rivoli, il faut le reprendre à tout prix. La 17<sup>e</sup> s'élança, renverse tout sur son passage, et enlève à la baïonnette les postes autrichiens. A l'autre extrémité du plateau, une énorme colonne autrichienne (général Lipitz) surprend et déborde notre gauche qui résiste avec l'énergie du désespoir, jusqu'à ce qu'enfin l'arrivée de la division Massera rétablisse le combat sur ce point. Mais une autre colonne ennemie, celle du général Lu-

signan, a tourné les positions françaises ; elle escalade le plateau par le défilé d'Incarale et va prendre entre 2 feux la division Joubert. La 17<sup>e</sup> légère fait volte face, et charge avec fureur ; Joubert qui a son cheval tué, se précipite à la tête des voltigeurs, un fusil à la main : tout est culbuté ; grenadiers, cavaliers, artilleurs, sont précipités au bas des gradins, pendant que notre canon plongeant dans le défilé porte la terreur dans les rangs autrichiens. Tout ceci n'est pas tué ou blessé se rend à discrétion. Le reste de l'infanterie chargé avec impétuosité par les 17<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> légères se enfuit en désordre, poursuivi par les hussards du général Lassalle.

Les derniers débris de cette quatrième armée autrichienne avaient disparu dans les montagnes à la fin de la journée.

La division Joubert fut chargée de la poursuite à travers les montagnes du Tyrol. Pendant plus de deux mois, manquant de tout, sans souliers, sans vêtements, sans vivres, la division Joubert se fraya un passage à travers les neiges, luttant chaque jour contre les habitants soulevés, et contre les colonnes autrichiennes reformées et lancées à sa suite. Durant cette mémorable campagne du Tyrol que Carnot dans ses mémoires a justement appelée « une campagne de géants » la 17<sup>e</sup> légère, toujours à l'avant-garde, s'est couvert de gloire dans des combats journaliers.

Deux ans plus tard, la 17<sup>e</sup> légère, encore en Italie, prend part aux campagnes de 1799 et de 1800.

Elle devient à partir de 1803 le 17<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie légère, et fait partie de la grande armée, rassemblée au Camp de Boulogne.

La coalition appelle cette armée sur le Rhin. Le 17<sup>e</sup> léger prend une part glorieuse aux nombreux combats livrés sous les murs d'Ulm (octobre 1805), traverse la capitale de l'Autriche et vient cantonner en Moravie, à la fin du mois de novembre, avec la Grande Armée, en face de

80.000 Austro-Russes. L'armée ennemie, sous le commandement des empereurs d'Autriche et de Russie, allait chercher à écraser l'armée française et à lui couper la retraite.

### Austerlitz, 2 décembre 1805

(Bataille des 3 Empereurs)

Napoléon ter a deviné l'intention de l'adversaire : il l'attirera sur sa droite, et, le moment venu, il coupera en deux l'armée Austro-Russe en se précipitant sur son centre dégarni.

Le manédon du Santon, à la gauche de l'armée française est la clef de sa position ; c'est le pivot du mouvement que projette l'empereur. Au 17. d'infanterie légère revint le périlleux honneur de le garder.

Le régiment est désigné par l'Empereur lui-même : « Je connais depuis longtemps votre bravoure. A Montelegino, je vous ai confié un poste important, vous l'avez défendu. Je vous en confie un plus important encore ; vous pé- rirez tous plutôt que de le rendre ».

Le régiment jura de mourir à son poste et passa deux jours à s'y fortifier.

Le 2 décembre, tous les efforts des troupes d'élite de l'armée Austro-Russe viennent se briser contre l'héroïque résistance du 17. d'infanterie légère. Le soir, aidé du 61., il écrase sous des feux croisés la cavalerie russe.

Encore une fois la confiance de l'empereur n'avait pas été trompée ; grâce à la bravoure du 17. d'infanterie légère, la France comptait une victoire de plus.

L'année suivante (1806), une nouvelle coalition s'est formée. La Prusse fera les frais de cette nouvelle campagne.

### Jéna, 14 octobre 1806

130.000 Prussiens sous le commandement du

roi de Prusse et du duc de Brunswick, sont ras- semblés dans la vallée de la Saale; ils vont tenter de couper les lignes de communication de l'armée française.

Le 14 octobre, le 17. léger occupe le plateau du Landgrafenberg, en face de 60.000 Prussiens sous le commandement du prince de Hohenlohe.

Malgré un brouillard intense et glacé, le régi- ment en avant-garde attaque les lignes prussien- nes au bois de Clo-sewitz dont il s'empare, et poursuit sa marche victorieuse sur Vierzehnhei- ligen, pendant que le maréchal Lannes tourne l'extrême gauche de l'armée ennemie.

Plus au nord le même jour, 9 corps de l'ar- mée française battaient 80.000 Prussiens à Au- rstadt.

La Prusse totalement écrasée ne dut son exis- tence qu'à la générosité de l'empereur Napoléon I.

Ehè ne pardonna pas à la France le désastre d'Jéna : elle devait prendre sa revanche en 1870. Nous verrons cependant, dans cette malheureuse campagne, les aigles prussiennes fuir encore une fois devant le 92. régiment d'infanterie qui, lui aussi, se souvint d'Jéna.

Le 17. léger prit une part active à la poursuite de l'armée prussienne. Il est cité pour sa belle conduite au combat de Pultusk, dans le 47. bul- letin de la Grande Armée :

« Dans ce terrible combat, le 34. de ligne et le 17. léger qui restèrent maîtres du champ de ba- taille se couvrirent de gloire ».

De 1807 à 1814, nous trouvons le 17. léger en Portugal, en Espagne, puis en Allemagne en 1813 et enfin dans la campagne de France en 1814, dans laquelle l'armée française malgré des victoires ré- pétées dut céder sous le nombre.

De 1835 à 1841, le Régiment est en Algérie ; il prend une part glorieuse à toutes les expédi- tions qui ont contribué à donner à la France sa plus belle colonie.